

Remplir complètement ce Bon,
le découper et le conserver
jusqu'à nouvel ordre.

A QUEL LIVRE SE RAPPORTE LE DESSIN N° 65?

Titre du Livre

Nom de l'Auteur

Nom du Concurrent

Adresse

10^e Année. — N° 3.030. — 15 centimes. — Étranger : 20 centimes.

Pierre Lafitte, fondateur.

Téléphone : Gutenberg 02-73 - 02-75 - 15.00. — Adresse télégr. : Excel-Paris.

« Le plus court croquis m'en dit plus long qu'un long rapport. » — NAPOLÉON

20, rue d'Enghien, Paris.

VENDREDI

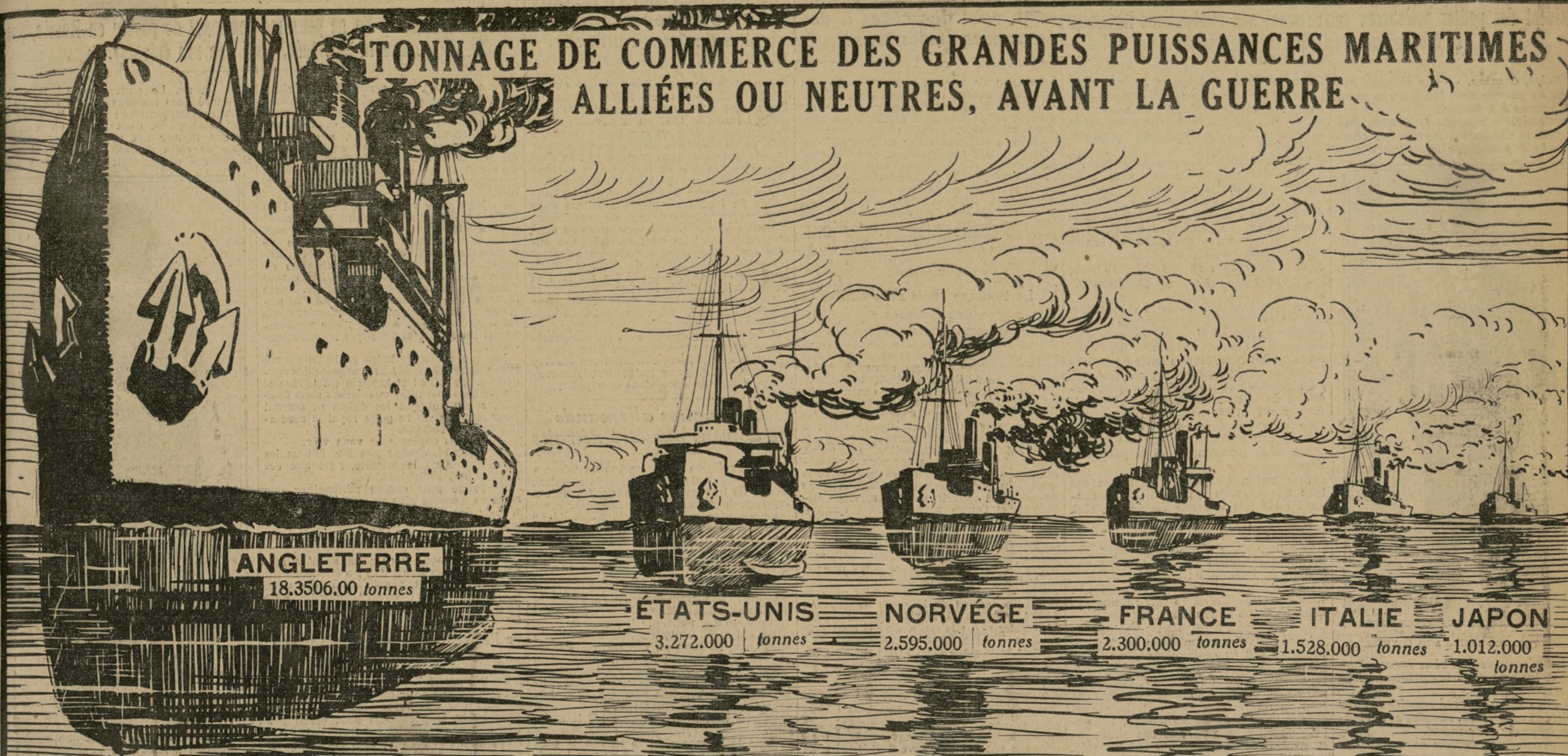
7

MARS

1919

La liberté est une
atmosphère de vie supé-
rieure qu'on devient ca-
pable de respirer par une
lente et patiente trans-
formation intérieure.
Charles WAGNER.

50 MILLIARDS ET 45.000 PERSONNES AU FOND DES MERS

TONNAGE DE COMMERCE DES GRANDES PUISSANCES MARITIMES
ALLIÉES OU NEUTRES, AVANT LA GUERREANGLETERRE
8.610.000 tonnes

TONNAGE TORPILLÉ OU COULÉ PENDANT LA GUERRE

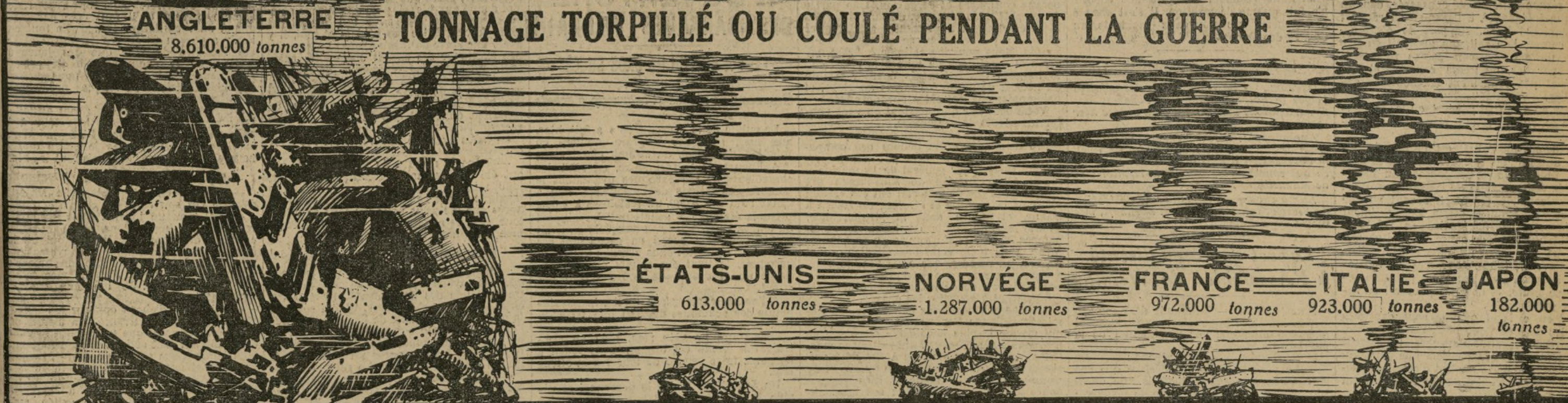
TONNAGE RESTANT AUX GRANDES PUISSANCES MARITIMES
ALLIÉES OU NEUTRES, AVANT L'ARMISTICE

TABLEAU MONTRANT LES PERTES SUBIES PAR LES FLOTTES MARCHANDES ALLIÉES ET NEUTRES AU COURS DE LA GUERRE

Dans le cartouche supérieur, nous avons représenté, à la surface de la mer, la flotte commerciale que possédait avant la guerre chacune des grandes puissances maritimes alliées ou neutres, c'est-à-dire l'Angleterre, les États-Unis, la France, l'Italie, le Japon et la Norvège, sous forme de navires dont la grandeur est proportionnelle au tonnage total de chaque flotte. Les Allemands, rendus furieux par un blocus pour l'application duquel l'Entente n'employa jamais la violence, résolurent de se venger et donnèrent l'ordre à leurs commandants de sous-marins de torpiller les paquebots de l'adversaire et, en particulier, ceux portant des voyageurs. Puis, dans l'espoir de réduire à leur tour les Alliés et surtout les Anglais à la famine, ils coulèrent, dès que leur flotte sous-marine fut assez puissante, tout ce qu'ils rencontrèrent, navires ou barques de pêcheurs, et quel que fût le pavillon arboré. Les pertes subies de ce fait par chacune des nations citées plus haut furent considérables. Elles sont indiquées au bas du

même cartouche — au fond de la mer — par des tas de bateaux coulés, dont la masse est fonction du tonnage détruit par torpillage ou par accident de mer. On se rend compte que si l'Angleterre a perdu un chiffre énorme de tonnes, de beaucoup le plus fort, puisqu'il correspond aux deux tiers des pertes totales, la Norvège, nation neutre, a particulièrement souffert de la piraterie ennemie, puisque la moitié de sa flotte marchande de 1914 a été envoyée au fond de l'eau. Il convient de faire remarquer que l'ensemble des pertes subies par les six puissances qui nous intéressent sont formidables, puisqu'elles atteignent 12.587.000 tonnes sur 29.063.000 existant en 1914, c'est-à-dire beaucoup plus du tiers. Dans le cartouche du bas sont alignés des bateaux qui représentent ce qui reste à chacune de ces nations de leur flotte d'avant-guerre. On voit que l'Angleterre a conservé malgré tout un gros tonnage, alors que l'Italie, et surtout la France, ne sont plus en possession que d'une flotte commerciale très insuffisante.

AU COMITÉ DU QUAI D'ORSAY

LE CONSEIL DE GUERRE PRENDRA DES MESURES ÉNERGIQUES POUR FAIRE DÉSARMER L'ALLEMAGNE

IL A DÉJÀ VOTÉ LES CLAUSES NAVALES

L'incident des petites puissances relativement aux commissions financière et économique n'est pas encore clos.

Officiel, 6 mars. — Le Conseil suprême de guerre des Alliés s'est réuni de 3 heures à 6 heures.

Le Conseil a accepté la proposition américaine tendant à inviter les commissions à présenter avec leurs rap-



M. LLOYD GEORGE ARRIVE À LA CONFÉRENCE

ports des conclusions sous forme d'articles à insérer dans les préliminaires de paix.

La discussion a porté ensuite sur les conditions militaires, navales et aériennes à imposer à l'ennemi.

La prochaine réunion aura lieu demain, à 3 heures.

LE RAPPORT FOCH

La séance d'hier a été consacrée, dans sa presque intégralité, à l'examen du rapport du maréchal Foch. Rapport de coordination, comme l'on sait, qui groupait en une série unique les conclusions formulées lundi par les différents experts, et qui n'étaient pas totalement harmonisées entre elles.

Il y a eu un débat général, où les tendances se sont manifestées, et un débat particulier.

Du débat général, il est permis de déduire que les cinq grandes puissances estiment indispensable de pousser au maximum le désarmement de l'Allemagne. Elles ne reculeront, à cet effet, devant aucune mesure, devant aucun effort. Elles estiment que le principal adversaire de l'Entente doit être mis hors de cause, le plus rapidement possible, et qu'il faut lui interdire, pour l'avenir, tout retour d'esprit militariste. Ne pas saisir l'occasion présente serait une faute, et dont on pourrait se repentir par la suite.

C'est en ce sens que se sont exprimés tous les délégués qui ont pris la parole. M. Lloyd George, qui était revenu mercredi de Londres, après une absence de plusieurs semaines, a apporté un état d'esprit absolument analogue à celui de ses collègues qui étaient restés à Paris.

La discussion générale terminée, on a abordé l'examen des clauses navales qui formaient la première partie des conclusions du rapport Foch. Elles constituaient une assez longue énumération, et ont été envisagées de très près.

Le lecteur n'attend pas de nous que nous lui divulguions des secrets qui ne nous appartiennent pas et que la censure défend jalousement. Chacun concevra, au surplus, que toute indiscrétion soit prohibée jusqu'au jour où le texte officiel, adopté dans son intégralité par le conseil supérieur, sera parvenu à la commission désignée par nos adversaires. Livrer préalablement ces clauses à la publicité et à la discussion serait commettre une faute. Tout ce que l'on peut dire, c'est que cette partie du rapport concerne la marine militaire allemande, les arsenaux de l'ancien empire sur la mer du Nord et sur la Baltique, le canal de Kiel.

Aujourd'hui ce sont les clauses militaires qui viendront en discussion, puis ce

seront les clauses aériennes, de telle sorte que tout pourrait être achevé samedi. Il ne s'agit pas encore de stipulations territoriales, qui seront soumises au débat après le retour très prochain du président Wilson.

L'incident des petites puissances, qui est assez mince en soi, continue à faire du bruit et à exciter la curiosité.

Nos lecteurs se rappellent que le Comité des Dix avait prévu la création de deux commissions supplémentaires, chargées l'une des problèmes financiers, et l'autre des problèmes économiques. Chacune d'elles devait comprendre 15 membres, 10 pour les grandes et 5 pour les petites puissances.

Ces dernières, avisées de la proposition, avaient refusé de se contenter de la part qui leur était faite, et les Républiques sud-américaines s'étaient distinguées dans cette levée de boucliers. Malgré l'avis de la Serbie et de la Grèce, elles avaient pris une attitude extrêmement catégorique à l'encontre du Comité des Dix. Saisi de l'affaire par M. Jules Cambon, qui avait présidé la réunion de ces Etats à intérêt limité, le Comité des Dix s'était montré hostile à toute modification de la procédure indiquée.

Hier matin, les petites puissances ont tenu une nouvelle séance. Elles ont consenti cette fois à ouvrir un scrutin et à en communiquer les chiffres, qui étaient les suivants :

Commission des affaires financières, votants : 16. — Pérou, 14 voix ; Brésil, 10 ; Bolivie, 9 ; Panama, 9 ; Portugal, 9.

Commission des affaires économiques, votants : 16. — Brésil, 16 voix ; Chine, 16 ; Cuba, 9 ; Siam, 9 ; Equateur, 8.

On remarquera la part considérable obtenue dans ces commissions par les Républiques sud ou centre-américaines, mais ce fait n'a rien d'étonnant, puisque ces républiques sont en majorité. Toutefois, comme des puissances européennes, qui ont joué un rôle considérable dans la guerre, étaient privées de représentation, la réunion exprima le vœu que des sièges en supplément fussent donnés à la Roumanie, à la Belgique, à la Chine, à la Grèce, dans la première commission, à la Belgique, à la Serbie, à la Roumanie, à la Grèce, dans la seconde.

M. Jules Cambon, qui présidait encore, n'a fait qu'une déclaration. Il s'est engagé à rapporter ces nouveaux incidents au Comité des Dix.

Les travaux des commissions

OFFICIEL. — La commission des affaires belges (à qui a été renvoyé l'examen des revendications danoises) a tenu séance hier matin.

Après avoir définitivement adopté le texte de son rapport sur le traité de 1839, la commission a arrêté ses conclusions en ce qui concerne les questions territoriales de Malmedy et Morosnet.

Elle a également entendu une délégation du Schleswig, introduite par M. Bernhoff, ministre du Danemark.

Le sort de Posen discuté à l'Assemblée de Weimar

BALE, 6 mars. — On mande de Weimar : A l'Assemblée nationale le parti national allemand interpellé sur la situation de la province de Posen.

M. Erzberger, ministre, répond :

— Le général Dupont a déclaré que des officiers alliés seraient envoyés afin d'empêcher la violation de la ligne de démarcation. Il s'est engagé en outre à intervenir pour la protection des habitants allemands en dehors de la ligne de démarcation. Les gouvernements alliés s'opposent à tous les empiétements polonais.

Quant à la crainte que le mouvement de Posen s'étende à la Prusse occidentale, je fais remarquer que la fixation de la ligne de démarcation constitue précisément la protection demandée.

J'aurais souhaité que le gouvernement prussien eût, plus tôt et mieux, fait droit aux vœux du peuple polonais. La situation serait maintenant pour nous bien plus favorable.

Le sous-secrétaire prussien Heinrichs déclare à son tour :

— L'accord du 17 février prévoit que les Allemands à l'est de la ligne de démarcation sont mis sous la protection de la commission interalliée de Varsovie, qui se réunira prochainement à Bromberg.

Le gouvernement prussien demande que la province de Posen reste partie intégrante de la Prusse ; ce qui est allemand doit rester allemand.

PAR TORPILLES, MINES OU OBUS...

5.000 NAVIRES DE COMMERCE REPRÉSENTANT 15 MILLIONS DE TONNES ONT ÉTÉ COULÉS DU FAIT DES ALLEMANDS

On va tenter de renflouer ceux de ces bâtiments qui sont près des côtes à de petites profondeurs.

Sur 50 milliards engloutis au fond des mers il ne faut pas compter récupérer plus de deux milliards.

Combien de navires ont été coulés, du fait de la guerre, par les sous-marins, les mines ou le canon ? Combien de vies humaines ainsi perdues ? Combien de milliards engloutis ?

Les gouvernements des nations qui ont pris part aux hostilités ont, pour la plupart, donné officiellement, tout au moins jusqu'aux environs de l'armistice, le chiffre de leurs pertes en navires marchands. Les statistiques tiennent compte des pertes connues par acte de guerre ainsi que de celles sur lesquelles plane encore le mystère, de nombreux bateaux étant partis pendant les quatre années de guerre qui ne sont jamais revenus, sans qu'on sache comment ils ont succombé !

Le tonnage coulé et le chiffre des victimes

Alors que nos ennemis n'ont éprouvé que des pertes relativement très faibles en navires marchands, le blocus ayant entraîné leurs paquebots et leurs cargos à rester au port, les Alliés et les neutres, par contre, ont perdu un tonnage considérable, qu'on peut évaluer, pour la totalité des marines de commerce, d'après les chiffres connus pour la plupart d'entre elles, à environ 15 millions de tonnes.

Il est permis d'admettre, en outre, d'après les statistiques les plus vraisemblables, que 86.000 personnes ont trouvé la mort à bord des navires coulés, dont près de la moitié appartenant aux marines militaires, et l'autre partie : 45.000, comprenant les marins de commerce et les passagers, hommes, femmes, enfants, que les sous-marins ennemis envoyaient indistinctement par le fond. L'Amérique britannique a fourni, il y a quelques jours, pour la seule flotte anglaise de guerre et de commerce, ces données officielles : 2.468 officiers et 30.895 marins de la flotte de guerre ; 14.661 officiers et marins de commerce. L'Angleterre, à elle seule, a ainsi subi plus de la moitié des pertes en personnel.

Pour le tonnage nous avons dit en première page qu'il correspond aux deux tiers du total.

Le renflouement des navires coulés

Parmi les quelque 15 millions de tonnes coulées pour l'ensemble des nations, qui correspondent à 5.000 navires disparus, combien ont été ou peuvent être sauvées, « sauvetées », comme on dit dans le langage marin ?

Une bonne moitié des navires a sombré en haute mer, par grande profondeur, entraînant à tout jamais dans les abîmes des océans équipages et cargaison. Une partie du surplus, bien qu'ayant disparu dans des mers étroites, et à proximité relative des côtes, n'a pu être repêché et est irréparable. Nous pouvons estimer à 2.000 navires et 6 millions de tonnes le chiffre de « sauvetages », comme on dit dans le langage marin, de toutes les terres du globe, et principalement des côtes européennes.

Voilà donc sur quoi portent ou vont porter les efforts de renflouage.

La France est assez mal outillée pour ce genre d'opérations. En dehors des compagnies privées, qui ne sont pas très importantes, l'état-major général de la marine a organisé un service de sauvetage : dix centres pourvus de matériel ont été créés : six dans la Manche et l'Océan, du Havre à Dakar, et quatre dans la Méditerranée. Trente bateaux munis de turbines, moteurs, sont à pied d'œuvre ou en achèvement. Mais toute cette organisation est si pauvre, en somme, que nous voyons, journellement arriver des entreprises américaines, danoises, suédoises, mieux outillées, et qui s'offrent à sauver les épaves.

Rien ne peut dépasser, par exemple, l'« Admiralty Salvage Department » britannique, qui groupe le plus formidable ensemble de moyens de renflouement qui soit au monde.

Cette organisation a remis à flot déjà plusieurs centaines de navires de guerre et de commerce ; elle a mené à bien jusqu'à douze sauvetages : à la fois ; ses scaphandriers ont travaillé jusqu'à une profondeur de 35 brasses (64 mètres) ! Le plus bel exploit accompli par l'Admiralty Salvage Department a été le sauvetage d'un grand steamer qui portait un chargement en vives évalué à 3.000.000, ce qui représente une somme rondelette.

Une fortune au fond des mers

Cela nous amène à essayer de chiffrer en francs les pertes en navires et en cargaisons dues à la guerre.

Pour les 13 millions de tonnes de navires de commerce perdus par l'Angleterre, les Etats-Unis, la France, l'Italie, le

Japon et la Norvège, étant donné que le prix moyen de la tonne a été, pendant la guerre, de 1.200 francs (évaluation modeste, puisqu'en 1917 on la payait jusqu'à 2.000 francs), leur valeur totale ressort à près de 16 milliards. Mais il faut y ajouter le prix des cargaisons coulées, et l'on n'est peut-être pas loin de la vérité en évaluant la valeur à plus de 30 milliards.

Au total, pour le monde entier, 50 milliards de francs auraient donc été engloutis. Beaucoup de cargaisons étaient essentiellement périssables au contact de la mer ; les neuf dixièmes des autres sont impossibles à récupérer. Restent les coques et les débris de machines. Pour combien en sauverait-on ? Un milliard et demi, deux milliards au plus.

Certes, l'appât est assez séduisant pour exciter à la tâche les compagnies de sauvetage ; les gabiens de Vigo, chargés de l'or du Pérou, n'étaient rien en comparaison et provoquaient pourtant bien des efforts, dans l'attente de la fortune qu'il y ait, maintenant, pour les modernes sauveteurs, moins de déceptions que jadis.

Les navires allemands ne doivent pas être détruits

La commission de la marine du Sénat a tenu à connaître dans le détail la situation navale de la France et de ses alliés. Elle a entendu, hier, M. Georges Leygues.

Le ministre a démontré la nécessité de reconstituer notre marine si nous voulons protéger nos frontières maritimes, assurer la défense de nos intérêts économiques et coloniaux et jouer dans le monde le rôle qui nous revient.

C'est pour nous une question d'avenir capital : une politique de renouveau naval compromettrait aussi sûrement notre victoire qu'une politique impérialiste.

Au sujet de la destruction de la flotte allemande, M. Leygues a renouvelé les déclarations catégoriques qu'il avait déjà faites. Les navires de guerre allemands ne doivent être ni détruits ni démolis ; ils constituent des prises communes et doivent être partagés entre les Alliés, qui en feront tel usage qui leur paraîtra le meilleur.

Pour la France c'est le moyen le plus sûr de récupérer, sans s'imposer de lourds sacrifices, les pertes que sa marine a subies au cours de la guerre.

L'OUVERTURE DES BARAQUES VILGRAIN

ELLE A OBTENU UN GROS SUCCÈS

Beaucoup de monde et beaucoup d'achats

Le public de la « première » a fait, hier, aux neuf baraques Vilgrain, entrées en fonctions le matin, un accueil chaleureux.

A l'heure de la fermeture, en effet, les contrôleurs de ces baraques évaluèrent le nombre des clients de la journée, l'un à 2.500, l'autre à 3.000, un troisième à 4.000.

Quels étaient ces acheteurs ? La plupart du temps, ceux-là mêmes auxquels on avait particulièrement songé en organisant ces ventes régulières : dans presque toutes les baraques, le total des achats n'a pas dépassé une moyenne de douze francs par client.

L'entrée comme à la sortie, la physiologie des acheteurs décelait une satisfaction visible.

Détail qui ne gâte rien, bien au contraire : la vente est organisée de façon à ne point faire perdre de temps à la clientèle.

Un contrôleur dirige le personnel et vérifie la comptabilité. Ici, c'est un ancien officier démissionné ; là, c'est un commerçant retiré des affaires, etc. Sous ses ordres travaillent 5 vendeuses, 2 débitrices, 2 caissières, 3 manutentionnaires femmes ; 3 manutentionnaires hommes.

Dans certains quartiers, notamment aux alentours de la baraque installée boulevard Richard-Lenoir, des boutiquiers ont déjà commencé à vendre se au même prix, soit meilleur marché, les dernières marchandises sur leur fait concurrence. Mais, d'une façon générale, le commerce ne s'en est pas encore ému. Il est à présumer, néanmoins, qu'une baisse ne tardera guère à se produire.

L'OPINION DE LA PRESSE ANGLAISE SUR LE DISCOURS DE M. WILSON

Le DAILY CHRONICLE dit :

Le discours d'adieu de M. Wilson à New-York est le discours d'un homme d'Etat sûr que la sympathie du monde est avec lui.

L'opinion en Europe a vu avec appréhension les risques que le projet de Ligue des nations pourrait couvrir en devenant une question en jeu entre les partis américains ; mais nous croyons que la masse de l'opinion publique américaine reconnaît que l'Amérique est maintenant devenue une partie de la collectivité d'un monde unique, dans laquelle si un continent souffre, tous souffrent. La guerre qui vient de se terminer fut une guerre pour finir les guerres ; en d'autres mots, la guerre fut pour la Ligue des nations.

Les DAILY NEWS :

Le président Wilson a répondu aux critiques d'une façon aussi caractéristique qu'efficace. Il a fait face aux attaques qui lui étaient portées, non par des excuses ni des rétractations, mais par une contre-attaque.

La MORNING POST :

Il semble vraiment à tout homme pra-

tique que l'ordre naturel de la procédure est celui réclamé par le Sénat. La conclusion de la paix est une question urgente qui réclame la solution immédiate de la Société des nations autrement que par la conception vague et douteuse sur laquelle le monde aurait encore besoin de réfléchir.

Le DAILY TELEGRAPH :

Tout indique que le président ait vrai quand il affirme, comme il l'a fait si résolument mardi, que l'immense majorité du peuple américain est favorable à la Société des nations et ne désire pas voir retarder son établissement.

La WESTMINSTER GAZETTE :

Aucune alliance suédoise l'ancien système ne pourrait garantir la France du premier choc d'une attaque venant d'Europe centrale. C'est une question d'intérêt vital pour la France, encore plus que pour nous tous, que de placer la politique mondiale sur des fondements assurant la garantie de la paix sans le fardeau écrasant d'armements et réduisant au minimum le danger d'une attaque brusquée.

CONFIDENCES DE SOUVERAINE

LA REINE DE ROUMANIE ÉGRÈNE SES SOUVENIRS ET DIT AVEC ÉMOTION LA MISÈRE DE SON PEUPLE

LES HEURES NOIRES DE LA DÉFAITE

Le roi me disait : « Tu ne peux me demander de passer en Russie, pour que tu sois tuée, ainsi que nos enfants ».

Un salon parisien, aristocratique, clair, spacieux, abondamment et même surabondamment fleuri, presque une serre, avec une atmosphère de printemps et mille parfums immédiats. Des roses, « des roses encore », des orchidées, des lilas, des arums, des azalées, des violettes de Parme en touffes serrées, toute la poésie merveilleuse des couleurs, des odeurs et des lignes insaisissables.

Messieurs, voici la reine ! C'est la seule phrase d'une solennité uniquement protocolaire qui sera prononcée pour nous.

La reine avance d'un pas souple de grande dame qui sait marcher sans être préoccupée par un détail d'étiquette de Cour. L'allure, l'attitude et le geste sont d'une élégance naturelle et cordiale. Toute la majesté est dans l'être moral, la noblesse dans cet ensemble harmonieux. La reine ne vient pas à nous ; elle apparaît parmi les fleurs, et telle que nous l'attendions.

Sur son corsage : notre croix de guerre avec palme et la médaille française des épidémies. La reine ! et la main est tendue si simplement que nous la prenons sans timidité, cependant que les doigts se serrent pour mettre dans ce geste royal la cordialité d'un shake-hand.

Je suis contente de vous voir.

On s'attend, devant une Reine, à tous les sortilèges, mais le miracle, c'est que ces mots soient prononcés.

Je ne puis encore m'imaginer que nous ne sommes plus en guerre. Jamais je n'ai eu des fleurs comme cela.

Une voix s'élève hardiment jusqu'à dire : La plus belle fleur, c'est vous, Majesté !

La reine sourit à ce compliment et répond comme le ferait une Parisienne, avec un esprit élégant, rapide, délié, dont elle nous donnera des preuves abondantes. Puis sa pensée évoque les ruines et la misère roumaines.

« J'ai voulu être une grande sœur »

Dans notre pauvre pays, il n'y a plus de bois pour chauffer les serres... La presse a été très gentille pour moi et je suis venue à Paris un peu pour que vous m'aidiez. Je ne suis pas une reine très triomphante ; nous avons trop souffert pour ça, il y a trop à faire encore. On a dit que j'avais été admirable. J'ai été humaine, j'ai essayé de comprendre toutes les douleurs. Je n'ai pas été seulement une sœur de charité, j'ai voulu être une sœur, une grande sœur compatissante, qui apporte des cigarettes, des douceurs, et qui sait quels mots il faut prononcer, parce que ces mots, elle les sent, j'ai donné aux blessés plus de courage pour supporter des épreuves qui excédaient leurs forces. Entre nos soldats et moi, il y avait une sorte de magnétisme : on ne peut pas expliquer ces choses, mais elles existent. Pendant une épidémie de typhus exanthématique, des malades, ayant quarante degrés de fièvre, me regardaient avec des yeux hallucinés, mais je crois qu'ils sentaient d'instinct que j'étais là pour les reconforter.

Vous avez été une véritable fée pour eux.

Dans la mesure de mes moyens, qui ont été souvent très limités, hélas ! il m'est venu à l'esprit un peu de magie, une baguette magique et des ressources immenses. Mais, après que la Russie nous eut joué ce vilain tour, rien ne nous arrivait plus, et on commençait à nous regarder de travers.

L'Inextinguible paix de Bucarest

Même en France, on n'a pas compris que nous ayons été obligés de faire la paix. On était loin des événements qui nous déchiraient l'âme et la chair. Si j'ai compris la nécessité inextinguible de l'heure, c'est que j'ai été « soldate » parmi nos soldats. Je ne pouvais les condamner tous à mourir inutilement les uns après les autres. Et la Russie était en flammes. Le roi me disait : Russie, pour que tu sois tuée, toi aussi que nos enfants.

Si j'ai résisté, c'était plus noble. J'ai la fierté de ma caste. C'est un sentiment qui se perd, mais qui fait faire de grandes choses. Je savais, hélas ! qu'on ne comprenait pas notre cause, en dépit de l'action de nos hommes politiques. Nous avions voulu jouer un rôle, nous avions jeté notre carte dans une partie terrible, que l'on a crue un instant perdue, mais qui, finalement, devait être gagnée. Ma conviction sur cette issue n'a jamais eu de défaillance.

Les souffrances de la Roumanie

La Roumanie a cependant beaucoup souffert, plus encore que la Belgique, parce que nous étions complètement isolés. La Belgique avait l'Angleterre, la France et l'Amérique. Nous, nous avions la Russie, d'un côté, et la mer Noire de l'autre, et les poissons mêmes ne nous arrivaient plus.

« Au début, les Russes avaient l'air de vouloir nous aider. Ensuite, ils ont retenu la plupart des vivres qui nous étaient destinés. Notre misère était affreuse. Le petit tsarevitch m'a envoyé, une fois, quinze wagons, qui nous ont permis de vivre pen-

dant un an. Le pauvre petit ! Il a été massacré dans les bras de son père. Et la sœur de l'impératrice ! Elle a été jetée au fond d'un puits, dans lequel on a laissé ensuite tomber des bombes. J'ai souvent parlé de cette nécessité au général Berthelot, qui commandait chez nous la mis-

ère. Quel

Je crains

La reine

Je pe

Je comp

Je ne p

Je ne p

Je ne p

Je ne p

Je ne p

Je ne p

Je ne p

Je ne p

Je ne p

Je ne p

Je ne p

Je ne p

Je ne p

Je ne p

Je ne p

Je ne p

Je ne p

Je ne p

Je ne p

Je ne p

Je ne p

Je ne p

Je ne p

Je ne p

Je ne p

Je ne p

Je ne p

Je ne p

Je ne p

Je ne p

Je ne p

Je ne p

Je ne p

Je ne p

Je ne p

Je ne p

Je ne p

Je ne p

Je ne p

Je ne p

Je ne p

Je ne p

Je ne p



LA PRINCESSE ILEANA Photographie prise, hier, par l'opérateur d'« Excelsior ».

sion française ; ou bien il faut établir un cordon autour de la Russie et la laisser brûler jusqu'à ce que l'incendie s'éteigne de lui-même, ou bien il faut que les Alliés se décident à intervenir pour faire la police.

« Heureusement, il n'y a pas eu chez nous de bolchevisme ! De petites grèves ont éclaté dans les usines, mais, en deux jours, elles ont pris fin. Il est vrai que les troupes ont dû tirer, mais on s'est rendu compte partout qu'il faut être énergique quand on veut limiter le mal. En tout cas, il n'y a pas eu de graves désordres et j'ai été indignée de voir que des journaux annonçaient la révolution. Elle était si peu chez nous, que le roi et moi nous sortions à pied et faisons de longues promenades dans les rues.

« Certes, les temps actuels sont difficiles. La guerre a été pénible, le retour à la paix ne l'est pas moins, bien que d'une manière différente, mais je pense que si nous pouvons passer six mois tout à fait bien.

Le journal de guerre de la reine

« N'avez-vous pas l'intention, Majesté, d'écrire vos souvenirs de guerre ?

« J'ai tenu un journal dans lequel j'ai recueilli des impressions, des pensées, et consignés des choses vraies qui ont un intérêt éternel. J'ai noté des conversations, au milieu de toutes les passions que j'ai senties et ressenties. J'ai dit mes intentions, mes espoirs. Je me suis trompée quelquefois.

« J'ai voulu d'abord opposer à l'ennemi une résistance à outrance. Ce

5 HEURES
DU
MATIN

DERNIÈRE HEURE

5 HEURES
DU
MATIN

LES GREVES ALLEMANDES

LE GOUVERNEMENT EST MAÎTRE DE BERLIN

L'ASSEMBLÉE DE WEIMAR A VOTÉ LA LOI DE SOCIALISATION

La situation générale de l'Empire serait très grave : le Comité central de Munich, qui tient lieu de gouvernement en Bavière, est une institution bolcheviste qui n'a d'autre objectif que la propagande révolutionnaire.

BERNE, 6 mars. — Après deux jours de confusion complète, la situation commence à s'éclaircir. Il semble bien que le mouvement spartakiste ait une fois de plus échoué et que le gouvernement, qui a fait preuve d'une grande énergie, sinon de brutalité, reste maître de la situation ; mais on a eu à Weimar le sentiment d'un très grand danger.

La victoire des gouvernements

BALE, 6 mars. — On mande de Berlin : De nombreux combats à coups de feu ont eu lieu la nuit dernière, dans le nord et l'est de la ville.

Les troupes gouvernementales ont été partout victorieuses.

La lutte pour la présidence de la police

BALE, 6 mars. — On mande de Berlin : De sérieux combats se déroulent pour la possession de la présidence de la police.

Les spartakistes font feu avec des mitrailleuses et de l'artillerie, de sorte que le bâtiment est gravement endommagé. Toute communication avec la présidence est impossible, toutes les rues qui y aboutissent étant occupées par les spartakistes, qui détruisent les fils téléphoniques.

Une partie du régiment de garde blanche, de la division populaire de la marine et un détachement de la défense républicaine auraient passé aux insurgés.

La grève n'est pas générale

ZURICH, 6 mars. — D'après le service de propagande allemand, la grève générale berlinoise se transforme en grèves partielles. La majorité du prolétariat reste désireuse de travailler. Après la dernière déclaration du gouvernement d'empire, au sujet des mesures de socialisation immédiate, particulièrement pour le charbon et la potasse, la grève générale devient sans but.

La responsabilité de l'exécution des mesures militaires à Berlin a été confiée au colonel Reinhardt, qui commande également d'autres corps de volontaires.

La Gazette de Francfort annonce que la Bourse de Berlin a décidé de maintenir ses séances, afin de ne pas augmenter le malaise général ; mais les cours seraient annulés si les variations étaient trop brusques.

La loi de socialisation est votée

BALE, 6 mars. — On mande de Berlin : L'Assemblée nationale constituante allemande a adopté la loi de socialisation.

Le paragraphe 5 dit que la loi entre en vigueur dès ce jour.

L'accord serait complet entre les grévistes et le gouvernement

ZURICH, 6 mars. — On mande de Berlin : La délégation des majoritaires, retour de

L'Assemblée de Weimar vote la loi sur l'armistice

BALE, 6 mars. — On mande de Weimar : A la séance du 4 mars de la commission présidée par M. Preuss, des projets de lois adoptés par l'Assemblée nationale pour l'époque transitoire la loi sur la défense nationale et la loi sur l'exécution des conditions d'armistice ont été adoptées.

Le différend germano-polonais

Les délégués interalliés se rencontrent avec les délégués allemands

La commission interalliée s'est rencontrée à Kreutz avec la délégation allemande, présidée par M. de Reichenberg, assisté du général Dommès et du ministre d'Etat Drews.

La délégation allemande ayant déclaré que le gouvernement allemand avait conservé toute autorité sur les forces allemandes le long du front polonais, on procéda à un examen des conditions de détail de l'armistice en Pologne. La ligne de démarcation sera tracée par une sous-commission qui aura, en outre, pour mandat d'établir une zone neutre, de faire reculer l'artillerie et le gros des troupes de chaque côté et de limiter les effectifs.

La commission interalliée ayant demandé que des garanties formelles et des facilités soient données pour préparer et assurer le débarquement et le passage des divisions polonaises par Dantzig, les délégués allemands ont télégraphié à leur gouvernement pour lui soumettre les différents points de détail.

La suite de la séance a été consacrée à la libération des otages et à la protection des Allemands en Pologne et des Polonais en Allemagne, sur la base de la réciprocité.

Des aviateurs allemands mitraillent Posen

POSEN, 6 mars. — Des aéroplanes allemands, armés de mitrailleuses ont survolé Bentschen et Posen, et ont tiré sur la population.

Des joueurs de football iront en aéroplane de Paris à Bruxelles

Après une interruption forcée de quatre années, le match de football-association franco-belge se disputera dimanche prochain à Bruxelles. En raison de la difficulté des transports, le team représentatif de la France partira en aéroplane demain matin, à 9 heures, de l'aérodrome de Villacoublay.

Comme à l'aller, le retour s'effectuera en escadrille. Il est prévu pour lundi vers midi.

Weimar, où elle a négocié avec le gouvernement au sujet de la législation et de l'organisation des conseils d'ouvriers, déclare que l'accord complet est enfin réalisé.

La situation est grave à Leipzig

BALE, 6 mars. — On mande de Berlin : La Gazette de Francfort du 6 reproduit de Leipzig une dépêche très alarmante.

Les spartakistes empêchent les ouvriers de reprendre le travail, en même temps ils obligent les bourgeois à cesser leur grève de protestation. Sous le nom de garde nationale, il s'est formé un véritable régiment de communistes. La situation sanitaire est très mauvaise. Des cas de typhus exanthématique se seraient produits. Le même journal annonce qu'à Eisenach la situation est grave. Les services de l'eau, du gaz, de l'électricité sont arrêtés. Des communistes, armés de grenades à main, tiennent les ouvriers qui voudraient reprendre le travail. Les soldats du 94^e régiment d'infanterie continuent à défendre leur caserne contre les insurgés ; ceux-ci tâchent d'entrer en négociation pour se procurer des armes. Les spartakistes déclarent qu'ils emploieront tous les moyens radicaux si les cheminots n'arrêtent pas le service des trains ; de nombreux actes de pillage ont été commis.

Le bolchevisme règne en Bavière

LONDRES, 6 mars. — Toutes les informations officielles tendent à confirmer que la situation est très sérieuse en Allemagne en ce moment.

En Bavière, depuis l'assassinat d'Eisner, le comité central, qui est le seul organisme de gouvernement, est sous la domination d'un petit groupe de bolcheviks appuyé par une bande armée composée de soldats, de marins et de la lie de la population. Cette bande de bolcheviks reconnaît ouvertement qu'elle ne se soucie aucunement des intérêts de l'Allemagne et que son unique objectif est de répandre les doctrines de la révolution russe.

Ainsi, pour la première fois, un gouvernement purement bolchevik a été constitué en Allemagne sous le contrôle des agitateurs russes qui sont en relations étroites avec le quartier général bolchevik de Moscou.

On estime, en général, que le gouvernement de Scheideemann est très ébranlé et que son unique et réel appui est le corps de troupes, fort de 36.000 hommes, sous les ordres de Noske.

L'Angleterre préconise la limitation des armées

LONDRES, 6 mars. — La Chambre discute le bill sur le service militaire.

M. Winston Churchill déclare :

« La politique du gouvernement consiste à faire tout ce qui est en son pouvoir pour rendre impossible l'établissement permanent du service militaire obligatoire et pour recourir au volontariat, dans le but de constituer, avec toute la célérité possible, les effectifs nécessaires pour former les garnisons de l'Empire. La formation de cette armée de volontaires continuera avec succès, mais, en attendant, il faut fournir une armée à la métropole.

« Le gouvernement et les autorités militaires britanniques tiennent également à Paris pour l'abolition du service obligatoire en Europe. Nous avons, en premier lieu, demandé formellement qu'il soit aboli en Allemagne. Nous avons demandé formellement qu'il soit permis à l'Allemagne d'avoir une grande armée levée pour le service obligatoire. Nous avons même soumis en détail des propositions tendant à limiter les forces militaires allemandes à une armée de volontaires, capables de maintenir l'ordre et la paix à l'intérieur de l'Allemagne, mais incapable de menacer, par ses effectifs, la sécurité des Etats voisins.

« Nous ne savons pas si nous réussirons à faire adopter notre politique ; mais, actuellement, cette politique est en minorité. Elle a très peu d'adhérents. Nos experts militaires sont presque seuls à la préconiser pour le moment.

M. Winston Churchill poursuit :

« A l'heure actuelle, nous ignorons ce que chacune des grandes puissances va faire.

« Voilà quelle est la situation dans le monde en ce moment. Nous ne nous contenterons pas de formuler des préceptes, nous précherons d'exemple. »

Suppression de la taxe sur la viande

La taxe sur la viande est supprimée.

Un décret inséré aujourd'hui au Journal officiel abroge les décrets des 28 mai et 19 octobre 1918, ainsi que l'arrêté ministériel du 24 décembre 1918.

La circulation dans la zone des armées

Jusqu'aux frontières de 1914

La circulation des Français et des Alsaciens-Lorrains d'origine française est libre. La circulation des étrangers est soumise au visa de déplacement du maire ou du commissaire de police.

Toutefois, les réfugiés français, alsaciens, lorrains et étrangers doivent, pour réintégrer leur domicile, solliciter une autorisation préfectorale.

LE SORT DE L'AUTRICHE

LA CONSTITUANTE RÉUNIE A VIENNE

Le premier projet de loi comporte la proclamation de la République et le rattachement à l'Allemagne.

LE SOCIALISTE SEITZ ÉLU PRÉSIDENT

BALE, 6 mars. — On mande de Vienne : L'Assemblée nationale constituante a élu président M. Seitz, socialiste, et deuxième président, M. Hauser, chrétien social. Comme troisième président, on avait prévu M. Dinghofer, libéral allemand, dont l'élection a été ajournée.

Le président Seitz a parlé dans les discours d'ouverture des députés de la Bohême allemande, du Tyrol méridional allemand et de pays des Sudètes ; il a déclaré que les Allemands n'auront pas de repos jusqu'à ce qu'ils réalisent une Allemagne unie et complète.

Parlant de la tâche qui incombe à la Chambre, le président a cité l'affermissement de la République, la socialisation de toutes les industries mûres pour la socialisation, et la réforme foncière.

Le chancelier d'Etat, M. Renner, a exposé ensuite le projet concernant la forme d'Etat et celui concernant les territoires occupés. Le projet donne force de loi aux décisions de l'Assemblée nationale provisoire, à savoir : proclamation de la République de l'Autriche allemande et réunion à l'Allemagne. Le projet réserve à l'Assemblée nationale le droit d'appeler à elle les représentants des territoires occupés par la force : la Bohême allemande, le Tyrol méridional allemand et le pays des Sudètes, qui sont déclarés parties de la République de l'Autriche allemande conformément à leur droit de libre disposition et à leur libre déclaration d'adhésion.

L'orateur demande aux démocrates occidentaux de ne pas permettre la séparation par la force de quatre millions d'Autrichiens allemands.

M. Clemenceau de nouveau radiographié

M. Clemenceau a été radiographié à nouveau ce matin. La balle qui a été reçue est toujours au même endroit et l'opinion des médecins est tout à fait satisfaisante.

Cottin a subi son interrogatoire définitif

Cottin a, pour la dernière fois, comparu, hier matin, devant le capitaine Bouchardon. En présence de M. Oscar Bloch, il a subi son interrogatoire définitif.

Ce fut très court et tout aussi dépouillé d'impression. Cottin a exprimé ses regrets d'avoir atteint l'agent Goursal.

« J'en suis désolé, vraiment désolé... répétait-il.

Mais il est une chose dont Cottin persiste à être encore plus désolé : c'est d'avoir manqué son coup, si bien et si soigneusement prémédité. De cela il demeure inconsolable.

L'instruction est donc close. Aujourd'hui, le dossier sera mis à la disposition du défenseur. Et, demain, le capitaine Bouchardon le fera parvenir, ainsi que son rapport, au gouvernement militaire.

On pense que les débats viendront au 2^e conseil de guerre le 14 ou le 17 de ce mois.

NOUVELLES BRÈVES

M. Jannet, gouverneur général de l'Algérie, arrivé hier matin, a été reçu l'après-midi par M. Clemenceau.

Le groupe radical socialiste de la Chambre a chargé MM. Renard et Abel Gardey d'intervenir dans le débat sur la situation financière.

Le groupe indépendant de la Chambre a émis un vœu en faveur de la restitution des trophées et du matériel d'artillerie capturés par l'Allemagne et par l'Autriche en 1814-1815, et par l'Allemagne en 1870-1871, ainsi que pendant la guerre de 1914-1918.

M. Gilbert a fait subir, hier, l'interrogatoire d'identité à Moïse Kneller, le Russe qui tira un coup de revolver en l'air devant l'Élysée.

Le capitaine Mangin-Bouquet a été promu hier le commandeur de l'Instruction au 1^{er} régiment d'infanterie.

M. Charles Omessa, auteur de l'article incriminé, a été condamné à 10 jours de prison.

L'avocat de Lenoir a demandé à la commission d'Instruction de la Haute Cour que son client soit libéré.

La veuve d'Almercy a porté plainte en assassinat de son mari, contre le détenu Bernard, qui, on se le rappelle, fut en quelque sorte l'indemnité d'Almercy.

M. Content, administrateur-gérant du Libérateur, venait, sur ordre du garde des Sceaux, d'être mis au régime des détenus politiques. La grève de la faim aura duré six jours.

Le remorqueur Logobour a été coulé par une mine, au large de Planier, en Méditerranée. Huit hommes de l'équipage et un officier se trouvent parmi les victimes.

Communiqués

Aujourd'hui, à 4 heures, à la réunion des Réfugiés cambriés, 31, boulevard Bonne-Nouvelle, M. Paul Petit, avocat, déposé comme d'habitude, un communiqué, par lequel de Cambrai pendant l'occupation allemande.

Bourse de Paris du 6 mars 1919

VALEURS Cours précédent Cours du jour VALEURS Cours précédent Cours du jour

PARQUET

5 0/0 libéré... 80 80 4 1/2 libéré... 72 72

3 1/2 libéré... 73 73 3 1/2 libéré... 73 73

3 1/2 libéré... 73 73 3 1/2 libéré... 73 73

3 1/2 libéré... 73 73 3 1/2 libéré... 73 73

3 1/2 libéré... 73 73 3 1/2 libéré... 73 73

3 1/2 libéré... 73 73 3 1/2 libéré... 73 73

3 1/2 libéré... 73 73 3 1/2 libéré... 73 73

3 1/2 libéré... 73 73 3 1/2 libéré... 73 73

3 1/2 libéré... 73 73 3 1/2 libéré... 73 73

3 1/2 libéré... 73 73 3 1/2 libéré... 73 73

3 1/2 libéré... 73 73 3 1/2 libéré... 73 73

3 1/2 libéré... 73 73 3 1/2 libéré... 73 73

3 1/2 libéré... 73 73 3 1/2 libéré... 73 73

3 1/2 libéré... 73 73 3 1/2 libéré... 73 73

3 1/2 libéré... 73 73 3 1/2 libéré... 73 73

3 1/2 libéré... 73 73 3 1/2 libéré... 73 73

3 1/2 libéré... 73 73 3 1/2 libéré... 73 73

3 1/2 libéré... 73 73 3 1/2 libéré... 73 73

3 1/2 libéré... 73 73 3 1/2 libéré... 73 73

3 1/2 libéré... 73 73 3 1/2 libéré... 73 73

3 1/2 libéré... 73 73 3 1/2 libéré... 73 73

3 1/2 libéré... 73 73 3 1/2 libéré... 73 73

3 1/2 libéré... 73 73 3 1/2 libéré... 73 73

3 1/2 libéré... 73 73 3 1/2 libéré... 73 73

3 1/2 libéré... 73 73 3 1/2 libéré... 73 73

3 1/2 libéré... 73 73 3 1/2 libéré... 73 73

3 1/2 libéré... 73 73 3 1/2 libéré... 73 73

3 1/2 libéré... 73 73 3 1/2 libéré... 73 73

3 1/2 libéré... 73 73 3 1/2 libéré... 73 73

3 1/2 libéré... 73 73 3 1/2 libéré... 73 73

3 1/2 libéré... 73 73 3 1/2 libéré... 73 73

3 1/2 libéré... 73 73 3 1/2 libéré... 73 73

3 1/2 libéré... 73 73 3 1/2 libéré... 73 73

3 1/2 libéré... 73 73 3 1/2 libéré... 73 73

3 1/2 libéré... 73 73 3 1/2 libéré... 73 73

3 1/2 libéré... 73 73 3 1/2 libéré... 73 73

3 1/2 libéré... 73 73 3 1/2 libéré... 73 73

3 1/2 libéré... 73 73 3 1/2 libéré... 73 73

3 1/2 libéré... 73 73 3 1/2 libéré... 73 73

3 1/2 libéré... 73 73 3 1/2 libéré... 73 73

3 1/2 libéré... 73 73 3 1/2 libéré... 73 73

3 1/2 libéré... 73 73 3 1/2 libéré... 73 73

BLOC-NOTES

EN lisant hier les dépêches où nous est contée la déconfiture financière de l'Amiral von Tirpitz, le neveu d'Ordon, dans Tartuffe... Ces dépêches nous annoncent qu'avant, avant la guerre, expédié sa fortune en Italie, afin de ne point payer au fisc allemand l'impôt sur le revenu (ce qui est tout à fait élégant de la part d'un gentilhomme amiral), Tirpitz se trouve, à cette heure, dans le plus grand embarras. Ses biens étant séquestrés, il ne peut toucher ni ses coupons, ni ses fermages.

— Le pauvre homme ! eût dit Dorine.

Réfugié en Suisse, il a dû inviter sa famille à travailler pour vivre. Sa fille est gouvernante, dans une famille bourgeoise ; son fils, commis de banque à Zurich, dit-on.

— Le pauvre homme !

Je me moque, et j'ai peut-être tort. Il ne faut pas se moquer d'un père que la déchéance de ses enfants fait souffrir. Mais est-ce notre faute si les souvenirs affreux qui s'attachent au nom de cet Allemand nous obligent à ne prononcer son nom qu'avec horreur, à ne penser à lui qu'avec crainte ?

Médisons même qu'il n'aurait dû se sauver de son pays, l'Homme des sous-marins n'ait pas fait choix d'une terre vraiment neutre, pour s'y réfugier.

A moins que les choses n'aient beaucoup changé depuis quelques années, l'Argovie, où s'est installé Tirpitz, est un petit coin de terre où l'on déteste d'assez bon cœur les Allemands.

Les Argoviens ne sont séparés d'eux que par le lac de Constance dont une rive est allemande. Et je me rappelle — ayant interrogé naguère, aux fêtes fédérales de Frauenfeld, des vœux du pays — quels sentiments leur inspirait ce voisinage. Mais peut-être la dégringolade de Tirpitz les touchera-t-elle...

— Le pauvre homme ! SONIA.

Prise de séance

C'est demain, samedi, que la reine de Roumanie, élue le 19 janvier 1918 correspondante de l'Académie des Beaux-Arts, prendra séance dans cette Compagnie, à 4 heures.

Et les choses se passeront, nous disaient hier M. Widor, secrétaire perpétuel, comme Excelsior, toujours si bien renseigné, l'avait prévu. Sa Majesté, que nous avons eu l'honneur de rencontrer avec ses filles, les princesses Elisabeth et Marie, dont elle paraît être la sœur, viendra en leur compagnie à l'Institut, où nous la reverrons en haut de l'escalier pour la conduire, par la galerie des Bustes, à la salle de nos séances.

Là se trouveront réunis tous nos confrères de l'Académie et ceux des autres classes de l'Institut. Aucun invité du dehors, nos séances n'étant pas ouvertes, et la reine désirant être reçue très simplement.

M. Charles Girault, adressant à Sa Majesté une allocution de respectueux hommage et de bienvenue ; puis M. Albert Bonnard, directeur de l'Académie de France à Rome, parlera brièvement de la Villa Médicis.

La reine ne disposant que de peu de temps, nous la conduirons ensuite avec les princesses Elisabeth et Marie au pavillon Decaen et, dans la salle principale du musée, où quelques invités auront été admis, je donnerai à nos très gracieuses visiteuses dix minutes à peine de musique, si du moins l'heure n'est point trop avancée, car Sa Majesté doit nous quitter à 5 heures.

Ainsi aura pris séance la première élue de l'Institut de France.

EN LIAISON

Eeotez, il ne faudrait plus parler musique dans les salons, ni dans les salles à manger. En dinant ou en déjeunant, surtout, il n'y a rien de plus pénible.

Non que les personnes du monde ne soient capables de soutenir — si elles le voulaient — un entretien musical aussi bien que n'importe qui. Non qu'elles manquent de connaissances techniques, ni d'expérience. Non qu'elles n'aient suffisamment fréquenté les concerts ni l'Opéra, non qu'elles ne se soient assises, mûmes en écoutant les exécutants illustres et les chanteurs sans pareils... Au contraire, bien au contraire !

Mais vous n'ignorez point, n'est-ce pas, ce

LES COURS

Le duc de Connaught est arrivé à Paris et a rendu visite hier à S. M. la reine de Roumanie, qui est, comme on le sait, sa mère.

CERCLES

Au scrutin de ballottage du Nouveau Cercle, ont été admis : le comte Paul de Vigny, présenté par le comte de Vigny et le comte de Luart ; le comte Guillaume de Clercq, sous-lieutenant aviateur, croix de guerre, présenté par le marquis de Montebello et M. Charles de Parvay ; le lieutenant-colonel Cavalry, de 2^e d'artillerie, croix de guerre, présenté par le colonel Gillois et le lieutenant-colonel baron de Boulemont ; M. Daniel M. Guesnier, sous-lieutenant au 3^e cuirassiers, croix de guerre, présenté par M. Daniel L. Guesnier et le baron de la Grande O'Hard ; M. O. Mansat, lieutenant au 15^e dragons, croix de guerre, présenté par M. Daniel L. Guesnier et le baron de la Grande O'Hard.

FIANCHAILLES

On annonce les fiançailles de Mlle Lydie d'Harcourt, fille du duc d'Harcourt, décédée, et de la duchesse, née La Roche-Montebello, avec le comte de Pomeroy, adjudant interprète, décoré de la croix de guerre, fils du marquis de Pomeroy, député de la Seine-Inférieure, et de la marquise, née de la Roche-Montebello.

La charmante fiancée est également la petite-fille du regretté duc de Dondeville, ambassadeur de France à Londres après la guerre de 1870, président de la droite royaliste à la Chambre des députés, et pendant de longues années le président du Jockey Club.

MARIAGES

Hier a été célébré, en l'église Saint-Philippe-du-Roule, en présence d'une nombreuse et élégante assistance, le mariage du comte de Beaussac, lieutenant au 6^e chasseurs à cheval, chevalier de la Légion d'honneur, décoré de la croix de guerre, fils du comte de Beaussac, capitaine de vaisseau, officier de la Légion d'honneur, décédé, et de la comtesse, née Dodon de Kérouan, décédée, avec Mlle Reine van den Broek d'O'Brien, fille de M. Edouard van den Broek d'O'Brien, et de Mme, née Verpey.

DEUILS

Les répétitions générales d'aujourd'hui. — Au théâtre Michel, à 2 h. 30, les Amants de Sazy, comédie en 3 actes, de M. Romain Coolus. — Au théâtre du Château-d'Eau, à 8 h. 30, la Revue, de Valentin Tarault.

Les premières de ce soir. — A Marigny, à 8 h. 15, Lysistrata, comédie en 4 actes, de M. Maurice Donnay. — Au théâtre Michel, à 8 h. 30, les Amants de Sazy, comédie en 3 actes, de M. Romain Coolus.

Opéra. — S. M. la reine de Roumanie et LL. AA. les princesses Elisabeth et Elena assisteront à la représentation de ce soir. Sur le désir qu'a bien voulu exprimer Sa Majesté, c'est Castor et Pollux qui sera donné à la place de Henry VIII, annoncé précédemment. La représentation commencera à 8 heures précises.

(Rappelons que le président Wilson a voulu, lui aussi, voir Castor et Pollux.)

Opéra-Comique. — Retour des armées, M. Vigneau fera prochainement sa rentrée salle Favart.

— MM. Albert Carré et Emile et Vincent Isola ont réengagé la danseuse hindoue Dourga, qui danse actuellement à Marigny, dans Lysistrata.

Odéon. — Aujourd'hui, à 4 h. 45, séance musicale du comité d'initiative artistique de l'Odéon (auditions de Mlle Yvonne Astruc, Hélène Léon, Jane Bathori et Blanche Selva, dans les œuvres de Sylvio Lazari, Henri Duparc, Alfred Bruneau, Ernest Chausson et Gabriel Pierné).

Une pièce nouvelle de M. André de Lorde. — On a lu hier, au théâtre des Champs-Élysées, que dirigera M. Gabriel Trarieux, une pièce nouvelle de M. André de Lorde, qui sera interprétée par MM. Galipaux et Cazeaux; Mlle Jane Sabrier et Jazierska.

Athénée. — A 3 h. 30, Festival Saint-Saëns. Causserie du comte de Launay avec Napierkowska dans la danse du Cygne, Zina Brozia de l'Opéra, Suzanne d'Astoria, Sonia, etc.

Les grands concerts. — Dimanche prochain, les Concerts Colonne-Lamoureux donneront leur 24^e concert. Au programme: Symphonie en ut majeur, n° 36 (Mozart); Air de la Flûte Enchantée (Mozart); Mlle Vécart; Prologue de la Catalane (Fernand Le Borne), poème de MM. Paul Ferrier et Louis Tircoulin; André, M. Franz; une étoile, Mlle Vécart; un amoureux, M. Landral, choriste de femmes de la « Consonance »; Petite suite, orchestrée par M. Henri Busser (Debussy); Aux Morts, 1^{re} audition (Pierre Lescor); Air de Joseph (Méhul), M. Franz; Tasso (Liszt). Le concert sera dirigé par M. Camille Chevillard.

PETITES NOUVELLES

— C'est Mme Sergine qui créera le rôle principal de Judith, la pièce nouvelle de M. Henry

De PARIS AUX STATIONS de la COTE D'AZUR CANNES, NICE MONTE-CARLO, MENTON par TRAINS RAPIDES AVEC VOITURES DE LUXE

VILLEGIATURES La Côte d'Azur LES HOTELS DE LA RIVIERA «LA COTE D'AZUR», à Nice, publie la vue de tous les bons hôtels et la LISTE OFFICIELLE DES ÉTRANGERS. Un numéro franco : 3 fr. 65. L'Office de la Côte d'Azur reçoit abonnements et publicités pour EXCELSIOR.

BANDOL — sur-MER, climat idéal. Site merveilleux. GOLF HOTEL. Tous les confort. MONTE-CARLO — Bristol-Majestic (chauffé) face la mer, 2 min. Casino. NICE — CONCORDIA HOTEL. Grand confort. Plein centre. — Ouvert toute l'année. NICE — HOTEL DES ANGLAIS ET RUHL sous la direction de J. ALLETTI, de Vichy. NICE — HOTEL DE LUXEMBOURG. Promenade des Anglais. — Ouvert toute l'année. HOTEL DES ÉTRANGERS, 2, r. du Palais. Même propre. NICE — HOTEL NEGRESCO Promenade des Anglais.

Dans tous les Hôpitaux Migraines, Névralgies Lumbago, Fièvre, Grippe sont traités par L'Aspirine "USINES du RHÔNE" LE TUBE DE 20 COMPRIMÉS : 1 fr. 50 En Vente dans toutes les Pharmacies.

LE CAMION C. B. A. CONSTRUIT PAR BERLIET est supérieur à tous

parce qu'il a un limiteur de vitesse inviolable Demander Notice descriptive à Automobiles BERLIET - Lyon

AMATEURS DE CINÉMA Passez une soirée par semaine dans l'une des salles suivantes

LES "AEROCHIR" VOISIN



1. Atterrissage de l'«Aérochir» Voisin, appareil de série du type bombardement de nuit. Pilote : lieutenant Frantz; passagers : MM. Némirovsky et Tilmant. — 2. L'appareillage radio-chirurgical est, dès l'atterrissage, installé et vite prêt à fonctionner. — 3. L'un des deux coffres latéraux contenant le matériel opératoire, la boîte de pharmacie, etc. — 4. Les officiers généraux délégués par le ministre des Colonies et le service de Santé militaire pour contrôler les essais.

La collaboration des Ateliers d'aviation Voisin et de MM. Némirovsky et Tilmant a réussi à utiliser dans un but humanitaire les puissants avions de guerre qui se rouillent inemployés. Agencés en avions radio-chirurgicaux, destinés à transporter rapidement un chirurgien et son aide sur le lieu d'un accident, ces appareils rendront de précieux services, aux colonies notamment. Un avion Voisin transformé — sans modification importante, du reste — en «aérochir» a été présenté il y a quelques jours aux représentants du service de Santé et du ministère des Colonies, et a effectué d'intéressantes démonstrations sur le champ d'aviation d'Issy-les-Moulineaux.

Bernstein, qui sera montée au Théâtre de Paris (ancien théâtre Réjane). — Mme Cora Laparcerie ayant été appelée auprès de M. Jacques Richepin, malade en Bretagne, c'est Mlle Marguerite Dupeyron qui joue le rôle de Chouquette dans Chouquette et son oncle. — M. Henry Bernstein a confié à M. Francien le rôle créé par M. Lucien Guély dans le Vol, dont le Gymnase prépare une reprise. — A la fin de ce mois, on va jouer à Bruxelles, au Théâtre du Parc, une nouvelle pièce de M. Paul Spa, intitulée Malgré ceux qui tombent, et qui sera interprétée par MM. de Max et Lagrenée, de la Comédie-Française, Mmes Dux, de la Comédie-Française, Paula Valmont, de l'Odéon, et Sabine Laroque. — Nous apprenons la mort de M. Gaudy, gendre de Henry Monnier, qui appartenait pendant de longues années à la Comédie-Française. BRICHANTEAU.

COURS ET CONFÉRENCES Société des Conférences, 184, boulevard Saint-Germain. — Aujourd'hui vendredi 7 mars, à 2 h. 1/2, conférence de M. André Hallays sur : «La Révolution en Allemagne». Université des Annales, 51, rue Saint-Georges. — Aujourd'hui vendredi, à 2 h. 1/2, «Promen-

NICE O'CONNOR Toujours ouvert. NICE-CIMIEZ RIVIERA-PALACE. Séjour idéal, absolu, modéré. Mer, parc de 30.000 m. La Mer BIARRITZ HOTEL REGINA OUVERT Les Pyrénées VERNET-LES-BAINS (Pyr.-Orient.) thermal ouvert toute l'année. Eaux sulfureuses. HOTEL DU PORTUGAL. Villas. SÉJOUR, administr.

CE SOIR GRAND CHAMPIONNAT DE LUTTE AUX FOLIES-BERGÈRE 5 Rencontres sensationnelles

CONCERTS PASDELOUP Demain samedi 8 et dimanche 9, au CIRQUE D'HIVER, à 3 heures, 13^e et 14^e concerts Pasdeloup, avec le concours de M. Gaston Poulet, et sous la direction de M. Rhéné-Baton : Festival Beethoven : Ouverture de Coriolan ; Ouverture d'Egmont ; Concerto en ré (M. Gaston Poulet) ; Symphonie héroïque. Jeudi 13 mars, à 3 heures, au CIRQUE D'HIVER, 15^e concert Pasdeloup (série du Jeudi, prix réduits), avec le concours de

M. Gaston Poulet, et sous la direction de M. Rhéné-Baton : Ouverture de Léonore N° 3 (Beethoven) ; Concerto en la (Bach) ; M. Gaston Poulet ; l'Artésienne (2^e suite) (Bizet) ; a) Havaïnaise (Saint-Saëns) ; b) Berceuse (G. Fauré) ; M. Gaston Poulet, Symphonie avec orgue (Saint-Saëns).

OLYMPIA TOUS LES JOURS MATINÉE A 2 H. 42 SOIRÉE A 8 H. 42 NE MANQUEZ PAS DE VENIR VOIR LES BEAUX MARCK DE FAUVES A JOURD'HUI : 47 DEBUTS UNIFORMES OLYMPIA

ELECTRIC-PALACE 5, boulevard des Italiens LE SAUVEUR DU RANCH comédie interprétée par Douglas Fairbanks L'ESPIONNE GEORGETTE et le MEXICAIN comédie ELECTRIC-JOURNAL TOUTES LES ACTUALITÉS DE LA SEMAINE Orchestre symphonique. Spectacle sans interruption de 2 à 11 h.

SI VOUS TOUSSEZ... PRENEZ DES Pastilles Géraudel LE BON VIEUX PRODUIT FRANÇAIS L'ÉTUI 1^{fr}.75 (IMPOT COMPRIS)

MARIAGES Belles situations. Mme Leroux, 6, rue Bayen. Coke trié, grèsillon. — Verdier, 35, rue Capron. PORTRAITS LUDO RIEN DE PLUS BEAU 5, Boulevard des Italiens, Paris. SAMARITAINE 75 RUE DE RIVOLI - PONT NEUF - MONNAIE - PARIS. PONGEE du JAPON pure soie, bonne qualité, pour jupes, lingerie et combinaisons, noir, blanc et toutes nuances. Larg. 0.80. 2 65. DAMIER, noir et blanc, toutes grandeurs, de dispositions. Larg. 1.10. 7 90. MANTEAU en beau melton anglais, noir, garni boutons corozo et ceinture tissée, Long. 1.50. Occasion. 48 fr. CHAPEAU calotte satin, garni noué. 25 fr. A la Samaritaine. PEIGNOIR crêpe lavable, marine, nattier, gris, violette, noir, vieux rose ou Bordeaux, col et parements crêpe, ton opposé. A la Samaritaine. 14 fr. PALETOT tricot laine mérinos extra noir et nuances mode, pour dames. Grande occasion. 36 fr. A la Samaritaine. Articles très avantageux pour Démobilisés. Il n'est perçu aucune Taxe de Luxe en sus des prix Marqués. Tous les jours ALIMENTATION - Produits du RAVITAILLEMENT

AVOCAT 10r. Consult. rue Vivienne, 57, Paris. Divorce. Annulation religieuse. Réhabilitation à l'issue de tous les procès. Enquêtes discrètes (32^e année). URINAIRES Cystite, Prostate, Syphilis, Impureté des urines, Hématuries, Filaments, Mictions, Pertes. Fibrose. Démangeaisons. Gale. Béziers, etc. Consult. de 9 à 19 h., les Docteurs de l'Institut MILTON 608-102-914 (Taxis - Éclairage) 10, rue de la Harpe, Paris (94) Prix réduits. Services séparés. Dames au 7. Hommes au 5. Lettres discrètes. 10.000 guérisons.

EXCELSIOR REDACTION ET ADMINISTRATION : 20, rue d'Angoulême, Paris. Téléph. Gut. : 02-73 - 02-75 - 15-00. PUBLICITÉ, 11, bd Italiens. Tél. Gut. 12-45. Cent. 33-33. TARIF DES ABONNEMENTS : France : 3 mois, 12 fr.; 6 mois, 20 fr.; 1 an, 36 fr. ÉTRANGER : 3 mois, 22 fr.; 6 mois, 42 fr.; 1 an, 80 fr. Le gérant : VICTOR LADVERGNAT. Paris. VERDIER, imprimeur, 18, rue d'Enghien.

CONCOURS DES LIVRES CÉLÈBRES



DESSIN N° 65. — A QUEL LIVRE SE RAPPORTE CE DESSIN ? Répondre sur le bon revêtu du même numéro d'ordre que ce dessin et publié en tête de la première page.

GAUMONT PALACE Programme du vendredi 7 au 13 mars 1919 DOUGLAS FAIRBANKS dans le "SAUVEUR DU RANCH" Comédie dramatique dans laquelle le merveilleux artiste déploie toute la maîtrise de ses étonnantes prouesses sportives. TIH-MINH Cinquième épisode : CHEZ LES FOUS Comédies, attractions de tous genres. Actualités. Grand orchestre de 60 musiciens.

LA JOURNÉE : EN MATINÉE : Th. Michel, 2 h. 30, répétition gén. des Amants de Sazy ; Olympia, 2 h. 30, même spectacle que le soir ; Perchoir, 5 heures, matinée-tiè.

EN SOIRÉE Opéra, 8 h., Castor et Pollux. Comédie-Française, 8 h. 30, Amoureuse. Opéra-Comique, 8 h., Werther. Odéon, 7 h. 45, Conte d'arru. Vaudeville, 8 h. 30, Posteur (Lucien Guitry). Variétés, 8 h. 15, la Folle Escapade, opérette. Gaîté-Lyrique, 8 h., Miss Milton. Tréport-Lyrique, 8 h. 15, la Mascotte. Palais-Royal, 8 h. 30, le Pion. Châtelet, 8 h., les Millions de l'oncle Sam. Athénée, 8 h. 30, le Couche de la mariée (Rosenberg). Th. Antoine, 8 h., le Marchand de Venise. Apollo, 8 h. 30, la Revue joyeuse (Marnac, Brasseur). Bouffes-Parisiens, 8 h. 30, Casanova. Porte-St-Martin, 7 h. 30, Opéra de Bergerac. Renaissance, 8 h. 15, Chouquette et son oncle. Sarah-Bernhardt, 8 h., Valpurg. Gymnase, 8 h. 30, le Secret. Nouvel-Ambigu, 8 h. 30, les Baisers de minuit. Marigny, 8 h. 15, Lysistrata. Th. des Arts, 8 h., Monseigneur Beulemans à Nanterre.

SPECTACLES DIVERS Folies-Bergère (Gut. 08-50), 8 h. 30, championnat Olympia, matinee et soirée, 20 vedettes et attractions. Concert-Mayol, 8 h. 30, la Revue très chic. Casino de Paris, 8 h. 30, Grande Revue (Dearly, Mistinguett, Perchoir, a. h. J. Bastia, Maud Pélissier, Servane, etc.). CINÉMAS Gaumont, 8 h. 15, le Sauveur du Ranch et Tih-Minh. Chez les fous. Electric, 5, bd Raoul, 2 à 11 h., le Sauveur du Ranch. Padeloup (Circuit d'Hiv), 3 h., jeudi, samedi, dimanche.

PASTILLES MIRATO Constipation 3 fr. CHATEL GUYON 3

LE PHYSIOGNOMISTE CONNAIT VOTRE DESTIN Demandez brochure gratuite n° 3 au professeur PACTAT, 8, impasse Mont-Tonnerre, Paris.

RENOVATEUR ROBINET TEINTURE INSTANTANÉE Pour CHEVEUX 17, Rue Croix-des-Petits-Champs, PARIS.

GOUTTES DES COLONIES DE CHANDRON CONTRE MAUVAISES DIGESTIONS, MAUX D'ESTOMAC, Diarrhée, Dysenterie, Vomissements, Cholérine. PUISSANT ANTISEPTIQUE DE L'ESTOMAC & DE L'INTESTIN. DANS TOUTES LES PHARMACIES. VENTE EN GROS : 8, Rue Vivienne, Paris.

CREDIT FONCIER DE FRANCE Tirages des 22 Février et 5 Mars 1919

Fondière	3 1/2 % 1913...	933.562	250.000
Commune 3 1/2 % 1913...	1.064.585	200.000	
Commune 3 1/2 % 1912...	489.673	100.000	
Fondière 3 1/2 % 1913...	1.331.436	100.000	
Fondière 3 1/2 % 1913...	1.333.513	100.000	
Fondière 2 1/2 % 1885...	883.468	100.000	
Fondière 3 1/2 % 1900...	18.789	50.000	

Le tirage complet sera publié dans le BULLETIN OFFICIEL des Tirages du Crédit Foncier qui paraît le 6 et le 15 de chaque mois et donne le nombre de tous les tirages sortis aux 90 tirages annuels, qui attribuent des lots à 4.444 obligations dont le remboursement par 500.000 fr., 8 par 200.000 fr., 6 par 200.000 fr. et 70 par 100.000 fr. Prix de l'abonnement : 2 fr. par an à adresser à : 19, rue des Capucines, Paris.

A VENDRE TRES BAS MOBILIERS RICHES sortant des meilleures maisons GARDE-MEUBLE DE L'ETOILE 44, rue de Douai. Déménagements Transports par automobiles.

HUILE d'olive douce surchoix. Postal 10 lit. de table douce 50^e. Savon 75% 10 kg. Emb. grat. 1^{re} c. Remb. Huilerie du Littoral. Marseille.

FILS A COUDRE 15 jours de vente réclame!! Câble 300 yards n° 30-36-40-50-60 6 fils s'usent 11,75 la dz 3 fils s'usent 11,75 la dz 6 fils s'usent 11,75 la dz 6 fils s'usent 11,75 la dz 3 fils s'usent 11,75 la dz L. WELCOMME, E. MORO & C^{ie} 123, B^e Sébastopol, Paris CENT.

AUBERT-PALACE Boul. des Italiens, 24 Juste en face du Crédit Lyonnais. CIRQUE D'HIVER Cinéma Pathé, boulevard du Temple. TIVOLI Rue de la Douane, 14 Faub. du Temple, 19. ST-PAUL 73, Rue St-Antoine 38, Rue St-Paul.

Ayuntamiento de Madrid